



LE PORTRAIT DE MON ADELE....

Je l'ai vu ton portrait : quelle aimable peinture !
Quel dessin gracieux, digne de Phidias !
Avec profusion, la féconde nature
Sur toi versa ses biens et ses tendres appas.

Ta figure à mes yeux est un décor splendide,
Dont le brio charmant s'enlumine de fleurs :
Traits vermeils et d'azur, à l'aspect si candide,
Vous me faites rêver des célestes couleurs ! !

Espoir, rêves d'amour, douceur, tendre prière,
Rayonnent tour à tour dans ton grand œil rêveur ;
Et sous les feux brûlants de ta molle paupière,
Viennent tous s'enflammer les désirs de mon cœur.

Bel ange, autour de toi l'allégresse réside ;
Tes charmes, veufs encor des souillures du temps,
Conservant la candeur de la vierge timide
Sont plus purs et plus frais qu'un souffle du printemps.

Sur le tendre carmin de ta lèvre embaumée,
Un sourire enivrant s'amuse à voltiger ;
Je voudrais le saisir, et mon âme enflammée,
Dans ce trésor prévoit ce qui peut soulager.

C'est toi, mon Adèle, oui c'est toi qu'ici j'admire !
Ta bouche ne dit rien ; mais je sais que là-bas,
Calme et chaste, ta voix, toujours prie et soupire
Pour que ton souvenir ne m'abandonne pas.

En ton œil ingénu que la douceur décore,
Où se joue à loisir le rayon du bonheur,
Le Ciel a déposé les teintes de l'aurore,
Radiante clarté, qui nourrit mon ardeur.

Ah ! c'est par trop de grâce, en ce portrait aimable ! ! !
Si de mon cœur ému, j'écoutais les soupirs,
Je prendrais un baiser sur ta bouche adorable
Pour amortir le feu de mes brûlants désirs !

Mais non.... je craindrais que, loin de moi qui t'adore,
Toi pour qui sans regrets je donnerais mes jours,
Tu veuilles, dérober dans des lieux que j'ignore
Ce regard souriant que j'admire toujours.

J'aime mieux sur ma lyre, en des flots d'harmonie,
Chanter de tous ces dons le charme éblouissant,
Composer un poème, une douce élégie
Pour réjouir le repos du langoureux amant.

Oui ! je veux que mes chants, aux échos solitaires
Redisent ta beauté, chef-d'œuvre de l'amour,
Et que mon jeune luth, en des stances légères
Te peigne à l'univers plus belle que le jour.....

Pour cela, que ton œil, flambeau brillant d'ivresse,
Où mon cœur va chercher un suave aliment,
Répande sur mes pas un reflet de tendresse,
Et soutienne l'ardeur de mon premier élan.

J. G. Bousmault

LA VEILLEUSE DE MONSIEUR

L'évêque de Coutances, Mgr Bravard, lors de ses tournées épiscopales, aimait à surprendre son clergé.

Brusquement, sans avertir personne, il changeait son itinéraire et tombait à l'improviste chez un pauvre curé de campagne, stupéfait par l'arrivée de son évêque.

Ces soudaines apparitions créaient parfois des situations étranges dont le prélat était le premier à rire de bon cœur ; il se plaisait même à les narrer gaiement, non sans une pointe de malice.

Lors de la cérémonie d'un baptême de cloches, nous nous souvenons lui avoir entendu raconter l'histoire suivante dont nous garantissons l'authenticité :

Par une belle après-midi, toute ensoleillée du mois de mai, le curé de Saint-Martin, près Ville-dieu-les-Poêles, se promenait dans son petit jardin en lisant tranquillement son bréviaire. Il jouissait de ce grand calme de la campagne, dont le chant des oiseaux troublait seul la solitude,

quand il vit déboucher sur la route une berline attelée de deux chevaux bai-brun. Bientôt la voiture cessa de rouler et s'arrêta à la porte du presbytère.

N'attendant personne et assez intrigué par l'arrivée de cette berline, le pasteur jeta un œil curieux pour tâcher d'apercevoir les personnes qui en garnissaient l'intérieur, quand, à sa profonde stupefaction, dans le grand vieillard qui descendit le premier, il reconnut Monseigneur !

L'étonnement le cloua sur place ; mais il finit par se remettre, et d'un pas encore dispos, néanmoins un peu alourdi par l'âge, il s'empressa d'aller au devant de son supérieur.

— Monsieur le curé, je viens vous demander à dîner et le couvert pour la nuit, dit en souriant Mgr Bravard en s'avançant vers le pasteur.

— Votre Grandeur sait qu'elle est ici chez elle et qu'elle peut disposer de mon humble demeure... Mais j'ai bien peur que mon évêque ne soit pas reçu selon ses mérites....

— Et pourquoi cela, monsieur le curé ?

— Dame ! Monseigneur, je n'ai rien à vous offrir qui soit digne de vous.... si encore on m'eût averti, j'aurais pris mes précautions pour le dîner.

— Quittez ce souci, mon brave curé... on trouvera bien la classique poule au pot du bon roi Henri IV.... Une omelette et des œufs feront le reste.... Comme Mme de Maintenon, nous remplacerons le plat absent par une histoire....

Le soir, en effet, ce dîner improvisé fut charmant. L'évêque, en sa double qualité de président et de beau conteur, tint le dé de la conversation à la grande joie, du reste, des convives suspendus à ses lèvres. Avec son entrain ordinaire et sa constante bonne humeur, sans perdre de sa dignité épiscopale, il sut adresser un mot gracieux à chacun et mettre tout le monde à l'aise.

Par contre, dans la cuisine, la servante Gertrude se montrait nerveuse et inquiète. Tant bien que mal, en frappant de contribution les voisins, en empruntant un peu partout, elle était parvenue à faire un dîner présentable ; mais restait la grave question du coucher !

Comment s'y prendre et quels pourraient bien être les goûts de Monseigneur ? Aimait-il les fruits, les gâteaux, les sucreries ? Pour être à sa portée de sa main, à son réveil, que fallait-il placer dans sa chambre ?

Perplexe et ne sachant comment sortir d'embarras, d'une voix un peu hésitante, elle s'adressa au valet de chambre de l'évêque :

— Bannissez toute inquiétude à cet égard, lui répondit le domestique ; monseigneur est la simplicité même....

— Mais encore....

— Une carafe d'eau fraîche, un sucrier et.... c'est tout.... Ah ! j'oubliais.... Depuis que monseigneur est sujet aux étouffements, il a l'habitude d'avoir constamment une veilleuse dans sa chambre....

— Une veilleuse.... une veilleuse.... répétait Gertrude quand le domestique fut parti, voilà qui est facile à dire.... mais où aller en chercher une veilleuse !.... Ah ! j'y pense.... M. le maire, le grand ami de M. le curé, ne me refusera certainement pas....

Vers dix heures, Mgr Bravard, un peu fatigué par le voyage, donna le signal de la retraite. Après avoir souhaité à chacun une bonne nuit, il dit au curé qui voulait l'accompagner :

— Non.... non.... restez, monsieur le curé, restez auprès de vos hôtes.... Je porterai moi-même le bougeoir, je connais l'escalier, et je monterai bien tout seul....

— Permettez-moi de vous précéder, monseigneur....

— Du tout, du tout, je n'ai besoin de personne, à demain.

— A demain, Monseigneur et dormez bien....

— Merci

En entrant dans la chambre, l'évêque ne fut pas un peu étonné de voir un beau brin de fille de dix-neuf à vingt ans, à la taille rondelette et bien prise, qui, rougissante et émue, l'accueillait avec son plus gracieux sourire et sa plus belle révérence.

— Hum.... hum.... dit à part soi le prélat, voilà une jolie personne qui ne me paraît pas près

d'atteindre l'âge canonique.... En arrivant je ne l'avais pas aperçue.... Demain matin j'en ferai l'observation au curé.

Après un rapide examen de la chambre, monseigneur se disposait à faire la prière du soir, quand, en se retournant, il vit la jeune fille toujours debout à la même place.

— Vous pouvez vous retirer mon enfant, lui dit-il avec douceur....

— Mais Monseigneur, je suis venue ici pour y passer la nuit....

L'air candide de la jeune fille dénotait sa complète innocence.

Un peu intrigué par cette réponse, l'évêque regarda plus attentivement et, lisant l'ingénuité dans ses yeux, il lui demanda :

— Quel est votre nom, mon enfant ?

— Pauline Meunier, Monseigneur.... Je suis la fille du maire de la commune.

— Ah ! et pourquoi devez-vous passer la nuit dans cette appartement ?

— La servante de M. le curé, Gertrude, est venue tantôt à la maison ; elle nous a raconté que vous étiez sujet aux étouffements la nuit, et que, dans la crainte d'un accident, vous aviez toujours près de vous une veilleuse.... Mon père s'est trouvé très honoré de voir sa fille désignée pour cet emploi.... Je vais donc rester toute la nuit près de vous, monseigneur.... Oh ! vous pouvez dormir tranquille, je vous veillerai bien....

Mgr Bravard eut toutes les peines du monde à ne pas éclater de rire, tant le quiproquo lui parut plaisant ; néanmoins il garda son sérieux, et en quelques mots expliqua à la jeune fille qu'il s'agissait simplement d'une petite lampe.

Puis, après avoir complimenté la jeune fille Meunier sur sa tenue décente et l'avoir remercié de son bon vouloir, il congédia en souriant cette veilleuse d'un nouveau genre.

HERNI DATIN.

LA TAILLE HUMAINE

On lit dans le *Journal des Débats*, sous la signature de Henry de Parville, l'article suivant qui est d'un grand intérêt :

« En se mesurant avec précision au saut du lit et avant de se coucher, on s'apercevra vite que nous rapetissons en général à mesure que la journée avance. On est grand homme à huit heures du matin, on l'est moins à huit heures du soir. Et la différence peut dépasser un bon centimètre chez de nombreux sujets. La taille varie sensiblement suivant les heures de la journée. Nous perdons personnellement de 3 à 4 millimètres par jour, et nous savons des personnes qui rapetissent quotidiennement de 5 à 6 millimètres pour les regagner chaque matin. Il est un sujet, grand vélocipédiste, que nous connaissons, qui mesure 1 m. 72 le matin et qui, le soir, après avoir parcouru une quarantaine de kilomètres sur sa monture d'acier, n'a plus que 1 m. 70. On se tasse plus ou moins selon l'exercice que l'on fait ou selon la station qu'on s'impose. Une dame, qui passe toutes ses matinales au Salon, perd régulièrement, de neuf heures à midi, 4 millimètres de sa taille.

Toute personne qui ne fait que peu d'exercice, qui reste assise une grande partie de la journée, ne subit qu'une diminution de hauteur très faible ; au contraire, celle qui marche beaucoup, reste debout longtemps, peut perdre jusqu'à 5 millimètres par jour. Les soldats, après une marche forcée, diminuent tous de hauteur. C'est que, lorsque le corps est fatigué, il s'affaisse, il a dépensé d'abord de la substance et de la graisse, ensuite les cartilages deviennent moins élastiques et moins épais ; les coussinets graisseux et fibreux qui soutiennent les organes de la locomotion perdent aussi une épaisseur ; la réparation organique se fait mal si le sujet est privé de sommeil, si bien qu'au total ces petites causes réunies finissent par déterminer une diminution de taille appréciable. »

La politique, même dans le gouvernement parlementaire, c'est ce qui ne se dit pas. — FIEVRE.